

Recherches valenciennes n° 8

# Les Frontières improbables de la chanson

études réunies  
par Stéphane Hirschi



**PRESSES UNIVERSITAIRES DE VALENCIENNES**

Chantal GRIMM

## CONTE ET CHANSON, UNE STRUCTURE EN COMMUN : LA RANDONNÉE

**N**'affirmez pas — comme je l'ai entendu dans ce colloque — que la randonnée est une forme trop archaïque pour être vraiment prise en compte dans la chanson contemporaine. Ce serait un malentendu.

D'abord au niveau de la définition, qui elle-même se divise en deux : il y a la randonnée de succession et la randonnée d'accumulation. La première est moins connue, moins repérable, alors qu'elle est beaucoup plus fréquente. Au point d'être devenue invisible. Or, on peut dire que la randonnée de succession est une des constructions-type de base de la chanson « classique ».

Quant à la seconde, ce jeu d'accumulation-récapitulation que l'on range dans les antiquités, on peut prévoir son « revival » pour quatre raisons :

- le lien qui se recrée actuellement dans la chanson avec une musique traditionnelle devenue « progressive » ;
- l'élargissement de son inspiration aux musiques du monde (la randonnée est présente dans beaucoup de cultures) ;
- la demande croissante pour un public encore plus jeune, baby boom aidant, donc de structures de jeux pour la mémoire avant l'âge de la lecture (la randonnée est un modèle du genre) ;
- le regain de l'humour, et donc aussi des jeux linguistiques. La randonnée, après la joute et le virelangue, pourrait elle-même (re)prendre sa place, et certains humoristes sont en train de s'en apercevoir.

### Aspects de la randonnée de succession dans le conte

Certains contes se déroulent comme un récit à étapes, dont chacune présente à peu près la même longueur et le même scénario avec des variantes, jusqu'à la chute finale qui est différente. En général, il s'agit d'un problème qui se reproduit de façon quasi identique chaque fois que le héros essaie de le résoudre, jusqu'à ce qu'une solution apparaisse par l'intervention d'un X<sup>e</sup> acteur ou élément qui apportera son aide ou le coup de grâce. Il peut s'agir aussi d'une situation qui enflé ou se dégrade jusqu'à un coup de théâtre imprévu mais nécessaire.

Rappelons par exemple les récits de cadeaux faits à un héros modeste par un génie, un Saint ou un animal-fée en dette, et qu'il se fait voler par naïveté : la nappe toujours couverte de mets, l'escarcelle toujours garnie, la monture toujours fraîche. jusqu'à ce dernier cadeau qui devient une volée de coups de bâton qu'il peut retourner à ses dépouilleurs. Ou l'histoire de l'épouse trop ambitieuse qui demande une maison toujours plus grande ou une position toujours plus noble jusqu'à ce qu'un St Pierre ou une autre entité mystico-magique la rende à son état de paysanne.

Il y a énormément de scénarios dont la morale implicite est que l'on est ce que l'on est et qu'il ne faut compter que sur soi-même, ce qui est très différent du schéma du conte de fées où le héros le plus humble peut devenir roi par son courage ou son astuce. ou même par une idiotie bénie des dieux. Le seul point commun entre les deux genres est la quête. Le conte de fées réalise les fantasmes de pouvoir et d'amour. Beaucoup plus réaliste, la randonnée n'offre que la sagesse, son héros ou héroïne dût-il en souffrir.

### La randonnée de succession dans la chanson

Par rapport au conte, qu'est-ce que la chanson justement, sinon un récit à étapes (les couplets) dont chacune présente la même longueur ? Dans un type d'œuvre extrêmement répandu, chaque couplet possède même un scénario parallèle au précédent, employant des mots de sens ou de sons équivalents aux mêmes endroits : c'est une des esthétiques de base de la chanson classique.

Qu'on ré-écoute par exemple *Tout va très bien madame la Marquise* de Ray Ventura, *Marinette* de Brassens, *Il est trop tard* de Moustaki, et surtout *Les Flamandes*, *Madeleine* ou *Le Moribond* de Brel (pour ne citer que celles-là. il y a une thèse à faire sur la randonnée chez Brel !). Avec Renaud, on fait un pas de plus entre la notion d'identité (des mots ou des sons) et celle d'équivalence (de sens, de situation) avec sa recherche de vocabulaire sur la bagarre dans *Laisse béton*, randonnée qui arrive à dire la même chose au même endroit sans pour autant se répéter.

La randonnée dans la chanson offre-t-elle aussi la sagesse ? Il semblerait. Si la Marquise perd son château, c'est peut-être une justice sociale. Si « la belle, la traîtresse » a toujours une longueur d'avance, c'est peut-être parce que les femmes en amour sont les plus fortes. En tout cas, si Jules attend Madeleine c'est parce qu'on a le droit de rêver. Et si quelqu'un se retrouve à poil à la fin d'une chanson c'est parce qu'il vaut mieux se balader en costard pour ne pas faire d'en-  
vieux.

### La randonnée d'accumulation dans le dit et le chanté

Dans sa revue *Dans le vivier du conte* n° 5, le conteur Pascal Quéré distingue 4 structures de randonnées selon le schéma du scénario : l'aller-retour, l'aller sans retour, le retour sans aller et la « circulaire ».

Dans la chanson, je suis moi-même frappée par le module grammatical qui relie un couplet à l'autre. Je distingue au moins quatre figures assez fréquentes :

— la devinette-gigogne qui relance chaque réponse en série par une question qui commence par un complément de lieu (« Dans. Qu'est-ce qu'il y a ? »). Le prototype le plus connu est *Le petit bois derrière chez moi* (trad.) si bien détourné par les Charlots en description de décharge publique. Beaucoup de versions du traditionnel au Québec (*C'est dans la ville*, que j'ai enregistré) et en Louisiane (*O mes jolies dames*, enregistré par Michael Beausoleil Doucet) ;

— la randonnée- « TGV » dont la locomotive est une phrase (sujet + verbe + complément) et chaque wagon un complément de nom qui allonge le train. Sur ce modèle : *l'Habitant de St Roch*, traditionnel québécois enregistré par le groupe Mélusine, ou *le Conte du feu sur la plage* (Chantal Grimm) ;

— l'enchaînement-marabout où le complément d'objet de la phrase devient le sujet de la suivante. Comme dans *La souris a peur du chat* (Joël Favreau) ou le sketch de Rufus *Ton nom de rose, ça me rappelle que tu es fragile* (dans *Cent et une histoires pour séduire Didar*) ;

— la structure additionnelle, qui est de loin la plus connue et la plus pratiquée depuis *Alouette* (trad.) : compléments d'objet entassés dans *La Perdriole* (enregistré par Edith Butler) ou *La Baleine bleue* (Steve Waring), ou phrases superposées comme dans *Biquette* (trad.) ou *J'y ai dit viens* (Coluche).

Les plus inventifs des chanteurs pour enfants d'un côté, et les humoristes de l'autre sont là pour nous rappeler que la randonnée d'accumulation est idéale pour raconter les choses qui s'accumulent ! Les détritrus dans le petit bois pourri ou dans la mer mazoutée de la baleine, ou les prétextes trouvés par la fille qui ne veut pas. Coluche est le premier à avoir eu l'idée de faire du surréalisme dans la récapitulation : « Et c'est comme ça qu'j'ai jamais su pourquoi /ell'voulait pas v'nir comme ça bêtement derrière le bois pour rien/ en laissant tomber son frère qu'était sur l'feu / son lait qu'attendait sa mère qu'était malade / et son père qu'allait déborder ! »

Archaïque, vraiment, la randonnée ?